

## D) Cicéron, ou la grande synthèse

### 4) Pourquoi la sagesse a besoin, en retour, de l'éloquence

#### a. La confrontation pousse à la réflexion

La question qui se pose alors est de savoir en quoi la philosophie et la sagesse ont, elles, besoin de l'éloquence.

A l'aide du premier texte du recueil, nous soulignons le fait que **le débat public, la controverse peuvent être de véritables supports pour la réflexion.**

III, 21. [Crassus] Car sans le nerf acquis au forum, il n'y a pour l'orateur ni véhémence, ni noblesse, comme, sans connaissances variées, il n'y a ni précision, ni pensée.

Tant que le penseur reste à son bureau, dans le confort douillet de ses méditations privées, au coin de son poêle en quelque sorte, il ne répond qu'aux objections qu'il se formule à lui-même, et il est à lui-même son propre public. Or on se persuade assez facilement soi-même, surtout quand on fait les questions et les réponses. Au forum, c'est à un adversaire qu'il faut répondre, aux arguments et aux exemples qu'il produit pour défendre sa cause. Et celui qu'il s'agit de convaincre, ce n'est pas notre for intérieur, c'est le public qui n'est pas là pour nous complaire. « Descendre dans l'arène », ce n'est donc pas, pour un penseur, renoncer à l'argumentation pour le spectacle : c'est plutôt accepter les risques inhérents à une réflexion véritable.

#### b. La philosophie sans éloquence est vaine

Le second texte insiste sur la réciprocité de la dépendance : si un beau parleur sans savoir n'est qu'un bavard, un philosophe qui ne sait pas s'exprimer n'est pas vraiment meilleur.

III, 35. [Crassus] Que, à ce philosophe qui nous fait connaître à la fois la richesse de l'idée et de l'expression, on donne le nom d'orateur, soit ! Qu'on préfère appeler philosophe celui qui sait joindre la sagesse à l'éloquence, je n'y vois pas d'empêchement, pourvu que ceci soit hors de discussion : être instruit, mais être incapable de parler et de développer sa pensée par la parole n'est pas mieux que de manquer d'idées et d'avoir seulement des mots à sa disposition. [...] Le philosophe peut mépriser l'éloquence ; c'est pourtant elle qui, nécessairement, complète la philosophie.

D'une part, il est assez suspect de dissocier la capacité à *penser* clairement et la capacité à *parler* clairement... puisque la pensée se formule *dans* et *par* le langage. Une parole confuse est donc le signe d'une pensée confuse, bien plus que d'un manque de mots ou de style. Mais surtout, la parole n'est pas seulement le support de la pensée : elle en est également le véhicule, ce qui en permet l'extériorisation, la

communication. *L'éloquence est ce qui permet de passer de la pensée à l'action* : c'est grâce à la parole que ce que je pense peut exercer un *effet* sur le réel, sur la pensée (et l'action) des autres hommes. Une pensée sans éloquence est donc une pensée sans effet, une pensée stérile.

#### c. L'éloquence est ce qui relie pensée et justice

I, 8. [Crassus] Quoi de plus libéral, de plus généreux, de plus royal, que d'aider les suppliants, de relever les affligés, de sauver les citoyens, de les préserver contre les dangers, de leur conserver leur patrie ? Quoi de plus nécessaire que d'avoir toujours à la main les armes qui pourront, en nous protégeant, nous permettre de provoquer les méchants ou de nous venger de leurs attaques ?

C'est le reproche fondamental que développe ici Cicéron : une pensée sans éloquence est une pensée dont on a détruit l'aboutissement nécessaire et légitime. Ce qui donne sa valeur à quelque chose, dans l'esprit de Cicéron, c'est sa capacité à *servir* des valeurs : et les plus grandes valeurs sont la vérité et la justice. **La pensée du philosophe ne trouve donc sa valeur véritable que là où elle permet à la vérité de triompher de l'erreur, à la justice de combattre l'iniquité.** Or un penseur qui ne sait pas persuader ne saura pas défendre l'innocent, ni faire condamner le coupable ; il ne saura pas détromper une foule, il ne saura pas la conduire vers la vérité.

#### d. L'éloquence est l'arme du sage : la seule arme vraiment humaine

I, 8. [Crassus] Aussi, avons-nous le droit de réserver notre admiration et de consacrer tous nos efforts à un travail qui nous permettra de l'emporter sur les autres, précisément par ce qui met l'homme au-dessus de l'animal.

L'éloquence est bien une arme ; mais contrairement aux autres armes, elle est pleinement humaine. Car, outre qu'elle ne mobilise, chez l'orateur, que les facultés qui font de lui un être humain (la pensée, le langage), sa puissance est grande, sans pour autant être une *contrainte*. L'éloquence est la seule arme qui permet de maîtriser un adversaire sans lui faire violence ; car le propre de la persuasion est justement d'amener l'interlocuteur à adhérer *par lui-même* aux idées qu'on veut lui transmettre. Lorsque je persuade un public, je ne lui *impose* pas des idées : je fais en sorte que ces idées deviennent *les siennes*, et qu'en leur obéissant il n'obéisse qu'à lui-même. L'éloquence est la seule arme respectueuse de la liberté. Elle est l'arme *démocratique* par excellence.

#### L'éloquence permet de remettre le peuple sur la voie droite

I, 45. [Crassus] Nous n'avons pas ici en vue un avocat quelconque, un déclamateur, un braillard, mais un homme supérieur dans un art dont

la nature sans doute a doté l'être humain, mais qui paraît si bien lui avoir été donné par un dieu, que nous ne semblons pas l'avoir appris par nos propres moyens, mais le devoir à la divinité ; (...) un homme qui, par la parole, soulève contre le crime et la perfidie du coupable la colère publique et le livre au supplice, qui vienne en aide à l'innocent, pour le soustraire à un injuste châtement ; un homme qui sache exciter au bien une foule somnolente et engourdie, la retirer de l'erreur, si elle s'y laisse aller, l'enflammer contre les méchants, la calmer si elle s'emporte contre les bons ; un homme enfin qui sache, en toute affaire et en toute circonstance, soulever ou calmer les sentiments de son auditoire.

Le point que Cicéron soulève ici est un élément capital de l'éloquence de l'orateur : s'il est vrai que l'orateur véritable doit savoir se rendre maître des opinions et des sentiments de la foule, **il ne s'agit en aucun cas pour lui de « surfer » sur ces opinions et ces sentiments**, en disant au peuple ce qu'il a envie de croire, ou en excitant les passions qui l'animent déjà. Bien au contraire : ce qui fait la véritable puissance de l'orateur, c'est justement qu'il est capable de *détourner* le peuple d'une injustice ou d'une erreur. L'orateur n'a rien d'un démagogue qui cherche à accéder au pouvoir en se soumettant aux opinions de la foule : **c'est au contraire un homme qui parvient à utiliser les forces qui animent la foule pour la conduire ailleurs que là où ces forces la portaient spontanément**. Si la pensée de l'orateur est une pensée *efficace*, c'est justement parce qu'elle peut *défendre* l'innocence là où elle était en danger, *poursuivre* le criminel là où il semblait protégé, *détruire* l'erreur là où elle prédominait, etc.

Si l'orateur doit connaître les opinions et les passions des foules, c'est bien pour s'en rendre maître ; mais se rendre maître d'une force, ce n'est pas la suivre servilement pour en tirer des bénéfices personnels : c'est être capable d'en capter la puissance pour l'orienter vers sa destination *légitime*. Non en la soumettant à une contrainte extérieure (comme la force physique), mais en réussissant à en orienter le cours "de l'intérieur" : tel est le propre de la persuasion, qui aboutit au fait qu'un individu *choisit de lui-même* d'admettre la vérité d'un noncé, la justice d'une cause.

Bien sûr, tout ceci suppose que l'orateur soit bien, de son côté, un homme sage ; si la sagesse a besoin de l'éloquence, l'éloquence a toujours besoin de la sagesse. Donner à un homme le pouvoir de « manier » les foules sans s'être assuré de sa sagesse serait totalement irresponsable.

L'éloquence est une des plus hautes vertus (...) qui, embrassant toutes les connaissances, éclaire au moyen des mots les sentiments et les pensées et permet de pousser l'auditoire du côté où elle fait effort pour l'incliner. Plus elle est puissante, plus elle doit s'accompagner d'honnêteté et de sagesse. Enseigner l'éloquence à

des gens dépourvus de ces vertus, ce n'est pas façonner des orateurs, c'est donner des armes à des furieux

### Bilan :

On voit alors apparaître pleinement ce qui constitue l' « orateur » pour Cicéron.

#### **L'orateur, c'est la pensée en acte :**

a) c'est la *réflexion* qui utilise la *langage* pour se construire, et pour *agir* sur la réalité ;

b) c'est la *langage* qui se met au service des *idées*, et se fait arme de *persuasion* au service de la vérité et de la justice

c) c'est l'*acte* éclairé par la *pensée*, et qui n'a recours qu'à une force purement humaine (et non à la contrainte physique) : la force de la *parole*

Ces trois formules sont bien sûr analogues : elles indiquent le chemin qui va de la pensée à l'action dans la Cité en passant par le langage. Ainsi, **l'orateur de Cicéron est celui qui réunit en lui les trois dimensions essentielles de l'humanité de l'homme : la pensée, la parole, la politique.**

Il est celui par lequel la *sagesse* agit dans la *Cité* par l'intermédiaire de l'*éloquence*. Il est le philosophe-orateur-magistrat : il est **l'homme complet**.

Cicéron insiste à plusieurs reprises dans son Traité sur le fait qu'il ne s'agit pas ici de décrire l'orateur tel qu'il est généralement, mais bien l'orateur *idéal*. Mais si c'est l'orateur idéal qu'il s'agit de trouver, c'est parce que cet orateur idéal est lui-même l'incarnation de l'*Homme* idéal, de l'homme pleinement homme. **L'orateur parfait, c'est l'homme parfait.**

Et c'est la raison pour laquelle il ne peut pas y avoir de « manuel » de l'orateur, pas plus qu'il n'y a de « manuel » de sagesse ou de « manuel » du souverain. Aucune « technique », aucun ensemble de règles, de prescriptions et de recettes ne peut faire de nous un sage ; aucun recueil de maximes et de préceptes ne peut faire du lecteur un bon citoyen ; aucun « manuel de rhétorique » ne peut donner la maîtrise de l'éloquence. Tout ce qui est proprement *humain* en l'homme ne peut se développer que par un long travail théorique et pratique, par lequel parviendront à maturation des dispositions naturelles.

Croire que cette puissance de la parole puisse être révélée par les auteurs de traités ou être divulgués par moi en quelques mots, c'est une grave erreur ; c'est ne se rendre compte ni de mon incompetence, ni même de la grandeur du sujet.

S'il n'existe pas de « manuel » de sagesse, de politique ou d'éloquence, comment

existerait-il un manuel pour l'art qui réunit les trois, l'art de l'orateur ? Il peut éventuellement exister des manuels d' « Humanités » (dans lesquels on trouvera des enseignements philosophiques, des enseignements rhétoriques, des enseignements civiques...) : il n'existe et n'existera jamais de manuel d'humanité.